

Sept peintres racontent la Belle Province

Par Josette
Bourbonnais
Photos André Hébert

"Il est très difficile d'expliquer un art, la forme d'expression propre à un artiste donné, c'est différent pour chaque spectateur et nous créons pour susciter des impressions, des sensations pour chaque visiteur et pour donner de la joie, distraire, reposer ceux qui viennent nous voir, qui achètent nos oeuvres."

C'est à peu près ce qui ressort d'une conversation avec le peintre "naïf" **Alban Bluteau**, de Baie-Saint-Paul, qui expose, pour le temps de Noël, à la Galerie Morency, rue Saint-Denis, à Montréal, conjointement avec six autres artistes. Il raconte, dans sa peinture, sa très belle région de Charlevoix, avec tout l'enthousiasme qui l'anime aussi devant un interlocuteur quand il discute d'art, sa seule raison de vivre. Ses toiles, des huiles et quelques aquarelles, sont vigoureuses, éclairées, simples et naïves.

Gilles Labranche, un autre amoureux de la nature, est né à Saint-Henri, quartier qu'il aime et reproduit vite avant qu'il ne soit trop tard. Déjà, de belles vieilles maisons qu'il a immortalisées sont détruites... Il y a sans doute un rien de nostalgie dans certains de ses paysages très figuratifs, réalistes, d'une facture délicate, qui plaisent énormément à ceux qu'offusque l'abstrait, l'incompréhensible. Les tons sont doux, perspective et éclairage réussis. On sent le métier et aussi l'expérience des aînés, les voyages en Europe, l'émerveillement devant les grands maîtres dont il a fait son profit, qu'il digère lentement. C'est un classique.

Le Dr **Nasrollah Koamai**, ce peintre psychiatre dont nous parlions dans nos pages il y a deux mois fait partie du "groupe de sept" choisis par Hélène Mercure, de la Galerie Morency, pour cette exposition de Noël. Avec le Dr Moamai, on s'évade dans un monde irréel où l'Orient tend la main à l'Occident. Mieux, c'est une interprétation de notre vie québécoise, une surimpression persane sur nos paysages nordiques, une idéalisation de notre réalité. Ses toiles

les sont très brillantes, colorées, gaies, à thèmes mythiques, symboliques. Délicates, ses oeuvres procèdent du principe de la miniature, avec des détails raffinés qui provoquent la méditation, la contemplation: il y a beaucoup à voir et à découvrir dans un seul tableau.

Garette est un aquarelliste d'environ 35 ans qui s'inspire aussi de la nature mais qui est vivement impressionné par les arbres, les feuillages qui lui donnent ses couleurs de base qu'il interprète à la façon d'un semi-impressionniste. Cela donne des études de formes et de couleurs.

Arthur Villeneuve, de Chicoutimi, c'est un peu notre Douanier Rousseau à nous, à la différence que sa vie, il l'a passée dans un salon de barbier, lui. Il peint depuis quinze ou vingt ans sans avoir appris, sans savoir le dessin et en se moquant bien de la perspective et de l'éclairage, de la ressemblance d'un paysage ou d'un visage, mais en quantité et surtout en couleurs. Très brillantes, vives, hallucinantes. N'y a-t-il pas

un rien de délire dans toute oeuvre d'art plastique. Il faudra le demander au Dr Moamai! Ses toiles ont pris, récemment, un relief étonnant qui agresse. Ça plaît ou ça ne plaît pas.

André Morency, le petit neveu des frères Morency, anciens propriétaires de la galerie s'est découvert, à quelques années de la retraite, une seconde carrière, sans doute inspirée par les paysages un peu désertiques du bas du fleuve. C'est simple et reposant, un peu naïf aussi, bien observé.

Gécin est sans doute le plus connu des sept et le plus académique avec Labranche. Son talent de bon Montréalais s'est exercé dans des gravures en noir et blanc où il excelle.

Cette exposition-vente dure jusqu'au 4 janvier et les amateurs et tous ceux qui se découvrent soudain un goût pour la peinture — il y en a de plus en plus, dit-on, au Québec — peuvent trouver un joli cadeau allant de \$50 à \$150, ce qui est raisonnable par les temps qui courent.



Gilles Labranche avec une de ses oeuvres, une vieille maison de Saint-Henri.